

LES ALLEMANDS DÉVELOPPENT LEUR ACTION DANS L'ILE D'ŒSEL ET OCCUPENT ARENSBURG

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.528. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi
17
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745 :: ::
Adressé télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :: ::

LES PREMIERS ROLES DE LA DOUBLE SÉANCE D'HIER A LA CHAMBRE



M. MAYÉRAS
M. BOGANOWSKI

M. PAINLEVÉ
Président du Conseil

M. RIBOT
Ministre des Affaires étrangères

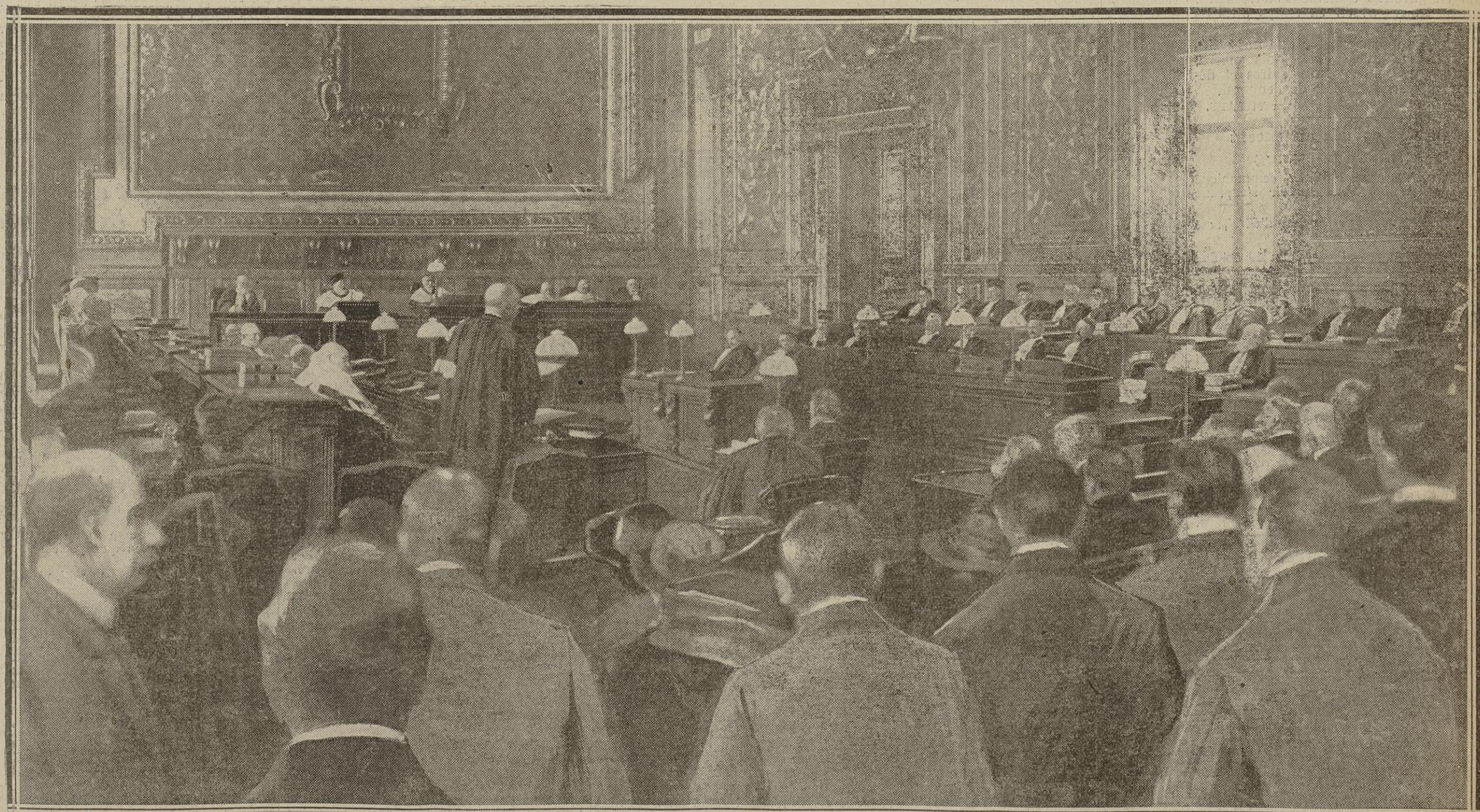
M. BRIAND
Ancien président du Conseil

M. JULES DELAHAYE
M. MALVY

APRÈS S'ETRE RÉUNIE EN COMITÉ SECRET, POUR LE DÉBAT RIBOT-BRIAND, LA CHAMBRE A ENGAGÉ UN DÉBAT PUBLIC SUR L'INCIDENT DAUDET-MALVY. A la suite des déclarations de M. Ribot, en réponse à l'interpellation de M. Leygues et au discours de M. Briand, déclarations dans lesquelles il était fait allusion à des tentatives de négociation de paix, des interpellations ont été déposées sur la politique extérieure, hier, au Palais Bourbon, par MM. Mayéras et Bokanowski. Pour ce débat, accepté

par M. Painlevé, la Chambre décida de se réunir en comité secret. Un ordre du jour pur et simple clôture cette discussion. M. Jules Delahaye voulut ensuite provoquer un débat public à l'occasion des incidents Daudet-Malvy. A la demande du gouvernement, cette interpellation fut ajournée par 246 voix contre 189. — Photos Manuel et "Excelsior".

L'AUDIENCE DE RENTRÉE DE LA COUR DE CASSATION



L'AVOCAT GÉNÉRAL PEYSSONNIÉ PRONONÇANT LE DISCOURS OU IL SALUE LA MÉMOIRE DES MEMBRES DE LA COUR DÉCÉDÉS

Hier à treize heures, la Cour de cassation, toutes chambres réunies, a tenu son audience solennelle de rentrée, sous la présidence du premier président Sarrut. L'avocat général Peyssonnié a salué la mémoire des membres de la Cour suprême décédés au cours de

l'année judiciaire. A 14 h. 30, la Cour s'est constituée à huis clos en conseil supérieur de la magistrature pour examiner, d'ordre du garde des Sceaux, le cas du premier président Monier. M. Bard donna lecture de son rapport. L'audience sera reprise aujourd'hui.

LES ALLEMANDS PRENNENT LA VILLE D'ARENSBURG DANS L'ILE D'ÖSEL

Vif engagement entre une escadrille russe et un groupe de torpilleurs ennemis.

Les Allemands ont achevé d'occuper l'île d'Ösel en s'emparant de la ville d'Arensburg, qui, étant isolée et complètement investie, ne pouvait opposer une longue résistance. Ils ont de plus pris possession de l'île d'Abroe, en face d'Arensburg, et de l'île de Runce, qui se trouve au sud-est, devant la passe d'Irbéen.

Mais ils n'ont pas encore réussi à passer de l'île d'Ösel dans l'île de Moon, ni pris le contact de la flotte russe dans le golfe de Riga. Celle-ci reste prête à accepter la bataille et continue à disposer de la ligne de retraite, par la passe de Moon.

La seule action à signaler sur mer se borne à un très vif engagement dans la passe de Soela Sund, entre une escadrille de patrouille russe et une escadrille de torpilleurs allemands soutenue par un cuirassé. Un torpilleur russe, le



Grom, fut coulé, et une canonnière, le Kharabry, fut fortement endommagée. Deux torpilleurs allemands furent coulés et deux autres gravement atteints. Finalement, l'escadrille ennemie vira de bord et s'éloigna.

Ce qui ressort, du moins, de cette escarmouche, c'est que nos alliés se trouvèrent aux prises avec des forces supérieures, c'est que les marins de leur flotte n'ont pas perdu leur esprit combattif, ou qu'ils l'ont retrouvé. L'appel de Kerensky a été entendu.

On voit que les Allemands procèdent, ici comme partout ailleurs, selon la méthode minutieuse et prudente qui est dans leur caractère et leur tradition. La volonté de ne rien abandonner au hasard les garantit de toute surprise, mais elle en garantit également l'adversaire, qui se trouve averti en temps utile de leurs dessins.

Il est permis d'espérer que nos alliés sauront et pourront, cette fois encore, prendre les mesures nécessaires et déjouer le plan manifeste de l'ennemi.

Jean VILLARS.

Les Allemands annoncent la prise d'Arensburg

GENÈVE, 15 octobre. — Le communiqué allemand du 15 octobre au soir s'exprime ainsi :

Arensburg, capitale de l'île d'Ösel, est en notre possession.

Le communiqué allemand du 16 octobre déclare :

Les troupes combattant à Ösel sous le commandement du général d'infanterie von Kathen se sont emparées hier de la partie principale de l'île. Dans la presqu'île de Swort, qui s'étend vers le sud, les troupes russes qui se trouvaient coupées à cet endroit ont opposé une résistance acharnée. Les batteries lourdes de la côte ont été réduites au silence par nos canons de marine.

L'ennemi a été repoussé de façon si violente sur la côte orientale que quelques éléments ont su se sauver par la digue qui conduit à l'île de Moon. Au cours des combats pour la possession de la tête de pont d'Orrisar, sur la côte est d'Ösel, nos forces navales venant du Nord ont brillamment coopéré au succès des opérations.

Une Société Franco-Anglaise vient d'être fondée à Londres

LONDRES, 15 octobre. — Ce soir a eu lieu la séance d'inauguration de la société dite Anglo-French Society récemment constituée, ayant comme présidents d'honneur MM. Lloyd George, Painlevé, Franklin-Bouillon, Cambon, ambassadeur de France.

La société aura deux centres, l'un à Paris et l'autre à Londres, avec des succursales partout en France et en Grande-Bretagne.

Son objet sera de resserrer les liens d'amitié entre les deux peuples, de manière à faire que la camaraderie des armes soit suivie d'une camaraderie permanente de ces peuples.

Le président a lu les lettres d'appréciation de MM. Cambon, Painlevé et Lloyd George. La séance d'inauguration a été un grand succès.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 18
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc

UNE SÉANCE ANIMÉE A LA CHAMBRE

1^{er} DÉBAT EN COMITÉ SECRET SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

M. Mayéras soulève la question des tentatives de négociation et des manœuvres diplomatiques de l'Allemagne.

L'ORDRE DU JOUR PUR ET SIMPLE VOTÉ PAR 313 VOIX CONTRE 0.

Ainsi que l'avaient fait prévoir les conversations de lundi et l'agitation de couloirs que nous avions signalées hier, le gouvernement a été interpellé au sujet des déclarations faites, vendredi, à la tribune de la Chambre, par M. Ribot, relativement aux tentatives de négociations de paix de l'Allemagne, qualifiées de « piège grossier » par le ministre des Affaires étrangères lors de sa réponse au discours de MM. Georges Leygues et Aristide Briand.

Après trois heures de discussion en Comité secret, au cours desquelles on peut croire que la Chambre entendit plusieurs orateurs, notamment MM. Ribot et Aristide Briand, la séance publique fut reprise pour voter l'ordre du jour pur et simple proposé comme sanction au débat.

Comme on le verra plus loin, les socialistes s'abstinent dans ce scrutin.

Une demande d'interpellation de M. Jules Delahaye visant les incidents Daudet-Malvy et le communiqué gouvernemental que nous avons publié hier matin fit, d'autre part, l'objet d'une assez longue et assez vive discussion. Se rendant aux arguments de M. Painlevé, la Chambre ajourna finalement tout débat jusqu'à la clôture de l'enquête judiciaire en cours.

Les députés étaient venus nombreux. Et lorsque à trois heures vingt M. Deschanel se leva au fauteuil, la salle avait son aspect des grands jours.

Un coup de sonnette présidentiel, le brouhaha s'apaisa. Et, au milieu d'un silence relatif, M. Deschanel donna lecture des trois demandes d'interpellation déposées.

Les demandes d'interpellation

La première, de M. Mayéras, visait la non-concordance entre certaine déclaration faite par le gouvernement, le 12 octobre, et les termes dans lesquels cette déclaration se trouve enregistrée au Journal officiel du 13 octobre, et la politique étrangère du gouvernement.

La deuxième, de M. Bokanowski, était relative à l'action que le gouvernement entend mener de concert avec les Alliés pour déjouer les manœuvres diplomatiques de l'Allemagne.

La troisième, de M. Jules Delahaye, avait trait à l'ingérence du gouvernement dans une instruction secrète et encore pendante à la disposition qu'il a faite dans un communiqué officiel des présumés résultats de cette instruction, et à la publicité partielle qu'il leur a donnée contre un témoin en faveur d'un homme politique.

Le président du conseil accepta aussitôt la discussion immédiate des deux premières interpellations. Mais M. Mayéras, le premier interpellateur inscrit, entendit préciser qu'en aucun cas la demande de comité secret qu'il allait déposer — son interpellation ne lui paraissant pas pouvoir se développer librement en séance publique — ne devait permettre à la Chambre de ne pas discuter l'interpellation de M. Delahaye.

Celui-ci s'étonna, en effet, que le président du conseil ait affecté d'ignorer son interpellation.

M. Painlevé demanda simplement le renvoi du débat jusqu'au jour où seront rendues les décisions judiciaires.

Aussitôt à la tribune, M. Jules Delahaye déclara qu'à son avis le communiqué officiel sur l'incident Daudet-Malvy était illégal et partial et en contradiction avec la conduite intime du gouvernement. Il s'étonna de cette note, évoquant, comme sous Louis XIV, une affaire judiciaire pour donner à un ministre un certificat de bonne conduite administrative.

A droite, quelques députés applaudirent.

Une demande de comité secret visant la discussion de l'interpellation de M. Mayéras était parvenue au bureau. Le huis clos prononcé à mains levées, les tribunes furent évacuées. Il était 3 h. 35.

La sanction du débat à huis clos

Le comité secret prit fin à 6 h. 40.

A 7 h. 10, la discussion reprit en séance publique. M. Deschanel annonça aussitôt que l'ordre du jour pur et simple seraient demandés. M. Aristide Jober proposeait, d'autre part, l'ordre du jour suivant :

« La Chambre, regrettant que les querelles intéressées de certains hommes politiques, se disputant la prédominance gouvernementale, se produisent au détriment du moral du pays, passe à l'ordre du jour. »

M. Renaud intervint pour déclarer qu'avant ses amis socialistes il ne voterait pas l'ordre du jour pur et simple, celui-ci impliquant la confiance dans les déclarations faites par le ministre des Affaires étrangères au cours du débat à huis clos.

L'ordre du jour pur et simple fut voté par 313 voix contre 0.

M. Jules Delahaye veut interroger sur l'incident Daudet-Malvy

Mais, tandis que l'on procédait au pointage, un nouveau débat s'engageait au sujet de l'interpellation de M. Jules Delahaye.

À une vénérance habituelle, le député de Maine-et-Loire, insistant pour la fixation d'une date, reprocha au président du Conseil d'avoir rendu publique la lettre privée adressée au président de la République par M. Léon Daudet.

M. Jules Delahaye fit, à ce sujet, un récit d'une entrevue qui eut lieu le 1^{er} octobre, entre MM. Painlevé, président du Conseil, Raoul Péret, garde des Sceaux, et Steeg, ministre de l'Intérieur, d'une part, et MM. Léon Daudet et Charles Maurras de l'autre.

— Le 1^{er} octobre, dit-il, c'est-à-dire trois jours avant le débat que vous connaissez, M. le président du Conseil envoyait un officier à l'Action Française pour demander à

2^{er} DÉBAT PUBLIC SUR L'INCIDENT LÉON DAUDET-MALVY

Le gouvernement demande le renvoi de l'interpellation de M. Delahaye après la clôture des opérations judiciaires.

CE RENVOI EST ADOPTÉ PAR 246 VOIX CONTRE 189.

M. Léon Daudet de conférer avec lui. MM. Daudet et Maurras se sont rendus dans son cabinet. Ils y ont rencontré M. le ministre de l'Intérieur et M. le garde des Sceaux, et là, dans une longue conversation, aussi déferlante qu'il convenait pour un témoignage dont la bonne foi ne pouvait pas être mise en doute, dans cette conversation, qui avait eu pour prétexte une suspension de journal qu'on n'a pas maintenue, on constate...

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

— Qui... ? On demanda-t-on à l'extrême-gauche.

— Les trois ministres, répondit M. Delahaye. On ne se contenta pas de conseiller, de concerter la procédure à suivre. On alla plus loin : on examina tous les moyens qui pouvaient être employés, moyens secrets, moyens publiques.

LA CRISE ALLEMANDE NE RECEVRA DE SOLUTION QUE SAMEDI PROCHAIN

C'est ce jour seulement que le kaiser revenant de Sofia, sera de retour à Berlin.

BERNE, 16 octobre. — L'incertitude continue à régner sur l'éventualité de la démission de M. Michælis.

Il est évident que le parti pangermaniste fera tous ses efforts pour maintenir le chancelier au pouvoir ; d'autre part, l'influence personnelle du général Ludendorff, qui désigna M. Michælis au choix de l'empereur, aidera peut-être le chancelier à se maintenir au pouvoir, malgré l'hostilité et la pression du Reichstag.

Le kaiser, qui s'est rendu à Constantinople après sa visite à Sofia, ne rentrera à Berlin que samedi prochain.

Il est probable qu'à ce moment M. Michælis lui soumettra la démission de l'amiral von Capelle, ainsi que le rapport qui l'accompagne. C'est certainement au cours de cet entretien qu'il sera décidé si cette démission doit être acceptée et que sera réglée la situation même de M. Michælis — (Radio).

Le successeur probable de von Capelle

AMSTERDAM, 16 octobre. — Bien qu'aucune nouvelle ne soit arrivée

L'EXAMEN DU GAS DU PRÉSIDENT MONIER CONTINUERA AUJOURD'HUI

La rentrée de la Cour de cassation avait donné lieu à une cérémonie émouvante.

La Cour de cassation, réunissant les quarante-huit conseillers des trois chambres de la Cour suprême, s'est constituée, hier après-midi, à 2 h. 1/2, en conseil supérieur de la magistrature, sous la présidence de M. le premier président Sarrut, pour examiner la demande de poursuites disciplinaires dirigées contre M. le premier président Monier.

Le siège du ministère public était occupé par M. le procureur général Bulot.

Cette audience du conseil supérieur eut lieu dans le plus strict huis clos, et elle ne suffit pas à M. le président de la chambre Alphonse Bard pourachever la lecture de son rapport ainsi que des pièces et documents qui s'y trouvent annexés.

La suite de cette lecture a été renvoyée à aujourd'hui, et elle sera suivie de l'examen des résolutions proposées par le rapporteur.

La rentrée de la Cour de cassation

Avant de se réunir en conseil de discipline, la Cour de cassation avait tenu, à une heure, sous la présidence du premier président Sarrut, assisté des présidents de chambre Bard, Mérillon, Céramique, son audience solennelle de rentrée.

Les conseillers des trois chambres assisteront en robes rouges à cette cérémonie.

Le nom du parquet de la cour, M. l'avocat général Peyssonney a prononcé un discours d'une belle tenue littéraire. Il a consacré des pages éloquentes et émues aux membres de la cour suprême décédés pendant l'année judiciaire : M. le premier président Baudouin, M. le premier président Ballot-Beaupré, les présidents de chambre Leve et Durand, les conseillers Dufre, Berchon, Duboin, Faye, Puech et Moras.

Le capitaine Bouchardon entend un nouveau témoin dans l'affaire Bolo

La note suivante nous a été communiquée : Le rapporteur a recueilli, dans l'après-midi, la déposition d'un témoin dans l'affaire Bolo.

Bolo demande à être transféré à la Santé

La santé de Bolo pacha est aussi satisfaisante que possible ; il se lève et s'habille sans avoir besoin de la moindre assistance.

Bolo a écrit au capitaine Bouchardon pour lui demander d'être transféré samedi à la prison de la Santé.

Comment Bolo quitta Paris en septembre 1914 par train spécial

Il est curieux de signaler dans quelles conditions Bolo quitta Paris, en septembre 1914, accompagné de M. Bauer.

Un train spécial, réservé au transport des valeurs de la caisse des dépôts et consignations et de plusieurs autres établissements de crédit, devait partir de la gare d'Orsay. Bolo obtint de l'autorité militaire l'autorisation d'utiliser un fourgon de ce convoi. Bagages et caisses de valeurs, marqués au nom de Bolo ou de Bolo-Bauer, y furent enfermés. Le pacha et ses invités prirent place dans un compartiment réservé.

L'affaire Humbert-Bolo pacha-de Cevins devant le tribunal des référés

Le tribunal des référés, présidé par M. Servin, était saisi, hier après-midi, du référé introduit par M. de Cevins, propriétaire à Montailler (Savoie), contre M. Charles Humbert, directeur du *Journal*, et contre Bolo pacha et Mme Bolo.

Nous avons dit que M. Pelgrin avait été nommé séquestre de toutes sommes et valeurs que M. Charles Humbert détient de Bolo pacha.

Le tribunal avait à examiner le cas particulier des époux Bolo. M. de Cevins demandait effectivement la remise entre les mains de l'administrateur séquestre de toutes les sommes dues ou détenues pour le compte de Bolo pacha ou de Mme Müller-Bolo.

M. Salmon développa ses arguments en faveur de la thèse soutenue par son client ; puis, M. Jacques Bonzon donna lecture de ses conclusions demandant que l'affaire fut remise à huitaine, ce qui lui fut accordé.

Le « Journal » rembourse l'apport de Bolo

M. Pelgrin, séquestre commis dans l'affaire de Bolo contre le *Journal*, s'est occupé, dès que l'ordonnance du tribunal lui eut été signifiée, de récupérer les 5.500.000 francs représentant l'apport de Bolo.

Le tiers de cette somme a été versé, hier, entre ses mains et immédiatement déposé à la Caisse des dépôts et consignations. Le reste du versement serait effectué d'ici à la fin de la semaine.

M. Turmel sera interrogé aujourd'hui

M. Gilbert, juge d'instruction, déférant au décret exprimé par le député de Guingamp, l'enquêtra ce matin, à trois heures.

M. Turmel tiendra-t-il enfin la promesse qu'il a faite au magistrat instructeur de s'expliquer sur les faits mêmes de l'instruction ?

Encore un incendie suspect en Amérique

NEW-YORK, 16 octobre. — Plus de la moitié des parcs à bestiaux de la ville de Kansas ont été détruits par un incendie dont l'origine est inconnue.

Plusieurs milliers de têtes de bétail sont perdues de ce fait.

EVIAN SAISON CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

L'AVANT-PARLEMENT RUSSE SE RÉUNIRA LE 20 OCTOBRE

Il siégera jusqu'à la convocation de l'Assemblée constituante.

PETROGRAD, 16 octobre. — Un ordre du gouvernement provisoire renvoie l'ouverture de l'avant-Parlement au 20 octobre, au lieu du 18.

L'avant-Parlement suspendra ses travaux huit jours avant l'ouverture de la Constituante.

Le président de l'Alliance, association des rédacteurs en chef des journaux, Hessen, et l'écrivain connu Andreïeff ont été élus délégués de la presse à l'avant-Parlement.

Les membres de l'avant-Parlement jouent de l'immunité parlementaire ; ils seront exemptés du service militaire au cours de leur mandat.

Toute proposition de loi devra être signée par un minimum de trente membres. (Havas.)

Le Congrès général de tous les Soviets est ajourné

PETROGRAD, 16 octobre. — Le comité exécutif du Soviét de Petrograd a recommandé l'ouverture du congrès général de tous les soviets, fixé au 20 octobre pour discuter les décisions prises à la dernière conférence démocratique, cette date coïncidant avec le commencement de la campagne électorale.

Le correspondant du *Vetckernoe Vremya* au quartier général, dit que la question de l'envoi du général Alexeïff à la conférence interalliée à Paris a été résolue dans le sens négatif. (Havas.)

Nouveaux raids britanniques sur la Belgique

LONDRES, 16 octobre. — (Officiel). — De nombreuses reconnaissances ont été effectuées, hier, au cours desquelles nous avons rencontré plusieurs formations ennemis. Deux appareils allemands ont été contraints d'atterrir. Un des nôtres est porté manquant.

Des raids de bombardement ont été opérés sur Zeebrugge, les docks de Wansse-nacre et les aérodromes de Houltave.

De grandes quantités d'explosifs ont été lancées avec de bons résultats.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

La Chambre italienne a repris ses travaux

ROME, 16 octobre. — L'ouverture de la session parlementaire a eu lieu aujourd'hui.

A cette occasion, M. Marcora, président de la Chambre des députés, a prononcé un éloquent discours :

« Nous voulons, a-t-il dit, une paix victorieuse, une paix donnant à l'Italie sa complète unité et, avec elle, l'assurance de son indépendance, de son progrès économique et moral, paix rendant à tous les peuples pleine justice, et le mot *jamaïs*, qui a été prononcé à Berlin contre la noble France et répété à Vienne, contre nous, ne nous trouble pas. »

FRONT FRANÇAIS

14 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, activité moins grande des deux artilleries.

Nous avons réussi deux coups de main sur les lignes ennemis, l'un à l'est de Reims, l'autre en Argonne, dans la région de Bourreilles. Nos détachements ont détruit de nombreux arbres et ramené des prisonniers. Sur la rive gauche, de la Meuse, nous avons repoussé une tentative allemande au nord de la côte 304.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie a été particulièrement vive dans le secteur au nord du bois des Caurières. Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — DES AVIONS ALLEMANDS ONT BOMBARDE CETTE NUIT LA REGION DE DUNKERQUE ; NI VICTIMES, NI DEGATS MATERIELS.

23 HEURES. — Sur le front de l'Aisne, après un vif bombardement, les Allemands ont lancé plusieurs coups de main sur nos positions au sud de Courtecon. L'ennemi n'a réussi qu'à prendre pied dans un de nos postes avancés, d'où nous l'avons rejeté aussitôt. Une autre tentative au sud d'Ailles a également échoué. La lutte d'artillerie s'est maintenue très vive toute la journée dans la région des plateaux.

FRONTS BRITANNIQUE

13 HEURES. — Les troupes irlandaises ont exécuté avec succès, ce matin, un coup de main au nord-est de Bullecourt.

Grande activité de l'artillerie ennemie, au cours de la nuit, vers la voie ferrée d'Ypres à Staln.

22 HEURES 10. — Nos patrouilles, qui ont montré de l'activité au cours de la journée sur le front de bataille, ont ramené un certain nombre de prisonniers.

Grande activité des deux artilleries. Le temps, qui est devenu plus clair, nous a permis de faire avec succès beaucoup de travail de contre-batterie.

Un détachement de troupes de South-Midland a pénétré la nuit dernière dans les tranchées allemandes vers Rœux et a fait subir des pertes aux occupants. Un autre coup de main effectué cette nuit au nord de Lens nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Un fort détachement ennemi qui tentait ce matin d'aborder nos lignes au sud-ouest d'Arras a été rejeté avec pertes par nos feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Nos pilotes ont fait hier, avec succès, beaucoup de travail d'artillerie. Ils ont pu prendre de nombreux clichés et harceler de faible hauteur l'infanterie ennemie par leurs feux de mitrailleuses.

Deux tonnes de projectiles ont été jetées au cours de la journée sur un important dépôt de munitions allemand près de Courtrai et sur des cantonnements et baraquements de la zone de bataille. Un certain nombre de bombes a été également jeté sur divers objectifs de la zone d'avant de l'ennemi.

Trois appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désespérément. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

LA FLOTTE AUTRICHIENNE SE RÉVOLTE A SON TOUR

A Pola, la mutinerie fut sanglante, il y eut de nombreux morts.

ROME, 16 octobre. — On mandate de Berne au *Gioriale d'Italia* que, malgré la fermeture de la frontière établie par l'Autriche dans le but d'empêcher qu'on ne répande les symptômes de sa dissolution et les nouvelles des troubles qui ont éclaté dernièrement en Bohême, on apprend de source sûre de que, dans la marine autrichienne de la flotte, de graves mutineries très graves se sont produites, entraînant des scènes de terreur et de sang.

Les équipages de quelques navires se sont révoltés à la suite de la mauvaise qualité et de l'insuffisance de la nourriture et du traitement inhumain dont ils étaient l'objet de la part des officiers.

A Pola, la mutinerie s'est étendue tragiquement ; elle a été plus qu'une révolte, car il s'agit d'une lutte sanglante entre les équipages autrichiens et ceux d'une escadrille de sous-marins allemands qui, avec d'autres unités, aident la flotte autrichienne dans l'Adriatique.

Cet incident serait survenu à la suite de l'arrogance allemande qui, chaque jour, devient de plus en plus insupportable et fait sentir aux Autrichiens leur état de vassalage et d'inferiorité.

Quelques matelots allemands ont été tués et il fallait l'intervention de nombreuses patrouilles de matelots pour faire cesser le combat. Des ordres sévères ont été donnés dans le but d'empêcher la répétition de tels incidents en attendant que l'escadrille de sous-marins allemands reçoive l'ordre d'aller immédiatement dans une autre base.

Le bruit court que cet incident a eu une répercussion entre les commandants supérieurs.

L'effervescence dans la marine autrichienne n'a pas disparu, elle augmente, au contraire, d'une manière menaçante, à la suite des dures conditions de la vie à laquelle elle est soumise.

LES DÉPUTÉS VOGTHERR, HAASE ET DITTMANN SERONT JUGÉS EN HAUTE-COUR

AMSTERDAM, 16 octobre. — On mandate de Berlin que les cas des députés socialistes indépendants Vogtherr, Haase et Dittmann a été déferlé à la Haute-Cour de justice de Leipzig. (Radio.)

L'Allemagne multiplie ses efforts pour stimuler l'opinion austro-hongroise

BERNE, 16 octobre. — Le correspondant du *Berliner Tageblatt* à Vienne avertit son journal que les meilleurs panspermistes d'Allemagne font en ce moment de grands efforts pour concilier leur action avec celle des panspermistes autrichiens.

Il s'agit de rendre populaire en Autriche l'idée de la paix allemande.

Le prince de Salm-Horstmar et le professeur Schaeffer sont venus récemment à Vienne, ainsi que plusieurs professeurs d'universités, pour organiser une propagande à laquelle la noblesse autrichienne et morale, paix rendant à tous les peuples austro-hongrois sera très favorable.

Les panspermistes se sont occupés aussi d'acquérir un journal. Ils avaient d'abord songé à acheter le *Zeit* ; on apprend aujourd'hui que c'est le *Deutscher Volksblatt* qui sera leur organe particulier.

Les fonctionnaires du Trésor croient pouvoir annoncer que le premier milliard de l'emprunt de la liberté aura été atteint dans la soirée.

(Havas.)

LE MINISTÈRE SUÉDOIS SERA BIENTÔT CONSTITUÉ

Il sera libéral-socialiste et comptera M. Branting parmi ses membres.

STOCKHOLM, 16 octobre. — Les consultations du professeur Eden, en vue de la formation du nouveau ministère paraissent en cours de bonne voie, et l'on croit que, demain, M. Eden sera en mesure de présenter au roi la liste de ses collaborateurs.

Il s'agira d'un ministère libéral-socialiste avec la collaboration d'éléments extra-parlementaires.

On avait craint que M. Branting ne fit empêcher de faire partie de la nouvelle coalition à la suite de sa renonciation à la confession luthérienne, mais on estime que cette difficulté sera facilement vaincue.

Le leader socialiste obtiendrait alors le portefeuille des Finances et quatre autres socialistes entraîneraient avec lui dans le nouveau ministère, dont le professeur Eden aurait la présidence.

Dans la liste qui circule ce soir figurent les noms de M. Hollner, libéral, qui prendrait le portefeuille des Affaires étrangères et de M. Ryden, socialiste, au portefeuille de la Marine.

Les Suédois dissimulent leur plan tant que dura la conférence, de peur de souligner les sentiments patriotes qui auraient pu empêcher les résultats. Cependant, la menace de Riga ne fait aucun effet sur la conférence de Stockholm. Il en fut de même pour le congrès de Pétrograd.

La stratégie allemande doit surveiller la situation intérieure en Allemagne aussi bien qu'en Russie.

Il est possible que le débarquement des troupes allemandes à Osel n'ait été entrepris que pour relever le moral de la flotte et prévenir l'extension des mutineries révélées par l'armée von Capelle au Reichstag. Il se peut aussi que Capelle ait exagéré le résultat de la sédition afin d'endormir les Russes dans une sécurité fallacieuse.

Non-lieu sur la plainte en assassinat d'Almeyryda

LES COURS

— De Saint-Sébastien :
S. M. la reine mère prolonge son séjour jusqu'à la fin du mois.

INFORMATIONS

— La médaille d'honneur des épidémies, en argent, vient d'être décernée à Mme Hervieu, infirmière-major, femme du sous-préfet de Vitry, "pour son dévouement et ses soins aux blessés".

— Le baptême des deux filles jumelles de la vicomtesse Stopford vient d'avoir lieu en l'église de Beaconsfield. L'évêque de Buckingham présida la cérémonie.

— Le marquis de San Miguel de La Galaria et le duc de Durcal sont arrivés à Paris, venant de Madrid.

— Sont en ce moment à Genève : Marquise de Montebello, M. Guillemin, ancien ministre de France en Grèce ; M. Mengotti, ministre de Suisse à Madrid, et son fils ; duc et duchesse de Caracciolo de Brienza, princesse Bibesco, Mme Lahovary, MM. You et Cheng, attachés à la légation de Chine en France ; Mrs Shillington, colonel et Mrs Goff, etc., etc.

CITATIONS

— Le sergent aviateur René Berteaux, fils de notre confrère Léon Berteaux, de la Croix, vient d'être l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

"Sous-officier consciencieux et brave. Excellent mitrailleur. Volontaire pour les missions les plus périlleuses. Très grièvement blessé le 15 septembre 1917 au cours d'un combat aérien, où il forga son adversaire à la fuite. Médaille militaire et croix de guerre avec palme."

NAISSANCES

— Mme Jean Thuret a donné le jour à une fille baptisée Monique.

— Mme Banderas Le Brun, née Wilson, femme de l'attaché militaire à la légation du Chili en France, a mis au monde un fils : Humberto.

MARIAGES

— Nous apprenons le prochain mariage, à Vicence, de Mme Marie Alvaro Pereira de Mello, fille aînée de la duchesse de Cadaval, avec le comte Carlo Brandozzi, fils du comte Annibale, sénateur du royaume d'Italie, et de la comtesse, née d'Adda.

— On annonce les fiançailles de M. Bertrand de Varine-Bohan, ingénieur des poudres, fils du chef d'escadron et de la baronne de Varine-Bohan, née Gensoul, avec Mme Anne de La Tour du Pin-Gouvernet, fille du marquis de La Tour du Pin-Gouvernet et de la marquise, née Clermont-Tonnerre.

— En l'église de Montain (Jura) vient d'être bénie le mariage de M. Raymond de Geoffroy, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe à la 8^e batterie mobile de canonniers marins, au front, décoré de la croix de guerre, fils de M. de Geoffroy, ancien directeur de la Manufacture de tabacs de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme, née Olivier, avec Mme Germaine Chauvin, fille du capitaine d'infanterie territoriale et de Mme, née Belliard.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Chauvin, des Frères Prêcheurs, aumônier au front, décoré de la croix de guerre, oncle de la mariée.

DEUILS

— Hier matin, à dix heures et demie, a été célébré, en l'église Saint-Philippe du Roule, en présence d'une nombreuse assistance, un service à la mémoire de M. Arthur Join-Lambert, le regretté conseiller général de l'Eure, décédé en son château de Livet (Eure). Le deuil était conduit par les fils du défunt.

Nous apprenons la mort :

De M. Jean Buffet, président du conseil d'administration de la Société nancéenne de crédit et de dépôts, survenue à la suite d'une pénéale maladie. Il était le fils de M. Buffet, l'ancien ministre et membre de l'Institut ;

Du marquis de Bouillé, capitaine d'infanterie, tombé au champ d'honneur. De son mariage avec Mlle d'Hunolstein il laisse deux fils : M. Pierre de Bouillé, sous-lieutenant au 2^e cuirassiers, et M. Antoine de Bouillé, engagé volontaire au 14^e d'infanterie ;

De M. Maxime Collignon, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, boulevard Saint-Germain, à l'âge de soixante-sept ans. Le défunt était l'auteur de plusieurs livres et manuels ; il collabora à divers recueils archéologiques, à la Revue des Deux Mondes et était entré à l'Institut en 1894 ;

De M. Jacques Henry, sous-lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, observateur, tué dans un combat aérien sous Verdun ;

De Mme Henry Sculfort, veuve du sénateur et ancien président du conseil général du Nord et belle-mère de M. William d'Abarth, qui a succombé à Bruxelles ;

De M. Guillaume Bardach, conseiller du commerce extérieur de la France, décédé en son domicile, rue de la Pompe, 143 ;

Du sous-lieutenant Henri de Gasquet, du 150^e d'infanterie, engagé volontaire, décoré de la croix de guerre, disparu le 16 avril 1917, à l'âge de vingt ans. Il était le fils du lieutenant-colonel du génie P. de Gasquet ;

De Mme E. Ollitrault-Dureste, femme du conseiller général des Côtes-du-Nord, décédée dans sa propriété de La Tour de Cesson, à l'âge de soixante-quinze ans.

BIENFAISANCE

— Le docteur Jehanne, ancien médecin de la marine, qui vient de mourir à Brest, a laissé toute sa fortune, évaluée à 450.000 francs, à des œuvres de bienfaisance ou de mutualité. Une somme de 100.000 francs, entre autres, est léguée à l'œuvre patriotique des Anciens Alsaciens-Lorrains, fondée par M. d'Haussonville.

Prévoir d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spécial consentis à nos abonnés.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amer tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
strop, siphon, etc.
Agence à Paris : 34, r. ETIENNE-MARCEL

UNE dépêche de Londres m'apprend que « le gouvernement chinois a conclu un emprunt de six millions et demi de yen auprès des banques japonaises ».

C'est fort bien. Mais la nouvelle m'eût intéressée plus encore si, au lieu de me parler de yen, on m'avait parlé de francs. Car j'ai bien su — je l'ai même répété plusieurs fois — ce qu'est un yen ; mais je l'ai chaque fois oublié ; et me voilà obligé de retourner au petit dictionnaire qui me renseigne sur ces choses ; et cela m'agace un peu.

D'autant qu'il m'a fallu le consulter déjà tout à l'heure, ce dictionnaire, pour savoir ce que signifie une autre dépêche — de New-York, celle-là — qui nous apporte sur la dernière récolte de blé les indications les plus réconfortantes. Il paraît que cette récolte dépasse la précédente de je ne sais plus quelle formidable quantité de... boisseaux !

Qu'est-ce que c'est que cela encore ? Je sais bien que le petit commerce donne, en France, ce nom de boisseau au décalage, qui est la mesure légale employée pour les grains et les « matières sèches ». Vieille coutume qui a survécu au passé, et dont les progrès du système métrique n'ont pu avoir raison. Et l'on continuera donc, pendant très longtemps encore, de compter — dans le petit commerce, dans les campagnes, autour des tables d'estaminet — par boisseau, par arpent, par « journal », par chopine...

Il est même difficile de s'accorder sur la signification de certains de ces vieux mots. Car si le boisseau vaut aujourd'hui dix litres, les dictionnaires nous enseignent que c'est à une capacité de treize litres et un centilitre que légalement correspondait autrefois cette mesure. Et il nous reste à savoir ce que c'est qu'un boisseau américain ?

La dépêche ne me le dit pas. Et, chaque jour, la lecture des journaux me plonge en d'autres embarras semblables.

Je n'en veux pas aux journaux. Je sais combien est rude le métier de ceux qui les font, et dans quelle hâte et dans quelle fièvre ils travaillent. J'ai, plus d'une fois, vu s'évertuer à sa tâche l'infortuné camarade chargé du dépouillement des télexgrammes de l'étranger. Où eût-il trouvé le temps de réduire des boisseaux en litres et des yen en francs ? Il s'agit bien de faire de l'arithmétique quand sonne l'heure de la mise en pages, et que les minutes sont comptées à ceux qui nous préparent nos lettres de demain ?

Mais cette besogne, dont il est souvent impossible que s'acquittent les journalistes eux-mêmes, ne serait-il pas naturel que s'en chargent leurs correspondants, ou les agences qui les renseignent ?

Ces agences, ces correspondants m'indiquent un point où les Russes viennent d'avancer ou de reculer d'un certain nombre de verstes, ou sur combien de yards carrés se développe la marche en avant des Britanniques... Veulent-ils mesurer une longueur anglaise ou américaine ? Ils nous la comptent en pieds et en pouces. Ah ! de grâce, que ces gens aient pitié de nous et nous parlent français ! Ils sont pressés de télégraphier ; mais nous, nous sommes pressés de comprendre.

SONIA.

Question angoissante

Aimez-vous la statistique divinatoire ? Alors, essayez de calculer dès à présent dans combien de romans ou de pièces de théâtre on nous servira, d'ici à dix ans, l'aventure de Mata-Hari ?

Remarquez que le roman dit d'espionnage, qui fut beaucoup pratiqué en ces dernières années, avait toujours contre lui que les esprits rassis appellent la vraisemblance, oubliant que, dans la vie, seul l'inavouable est vrai. On lisait ces œuvres avec intérêt, en palpitant et frissonnant même ; mais, la lecture finie, on disait :

— Oui, seulement, tout cela n'est pas possible. Il n'y a pas d'être d'une telle duplicité.

Depuis une vingtaine d'années en France, il avait été proclamé que l'espionnage était

un mythe et que seuls les naïfs y croyaient encore.

Mata-Hari est venue et tous les sceptiques n'ont plus qu'à rentrer sous terre.

Les sceptiques avaient totalement oublié, d'ailleurs, la baronne de Kaula, qui opéra chez nous dans les premiers temps de la République, qui appartenait au meilleur monde, était reçue dans les meilleures officielles et disparut un beau jour, à temps pour éviter l'arrestation.

Tout de même, on frémît en pensant au nombre de « grandes machines » que les écrivains d'imagination vont nous bâtrir sur l'aventure de la danseuse.

LE CAPITAINE BOUCHARDON

Front-pays et vaste, que surmonte une précoce calvitie, tête d'ascète éclairée par des yeux étonnés, que parfois une flamme illumine, bouche fine, dont la moustache brune dissimule mal un léger pli rieur ou ironique, tel apparaît le capitaine Bouchardon, aujour'hui "grand inquisiteur".

La mobilisation l'avait trouvé juge d'instruction à Paris et, avec notre art inimitable d'utiliser les compétences, l'avait affecté à la surveillance des trains à la gare des Batignolles-marchandises... La création du 3^e conseil de guerre permit enfin de le placer au poste pour lequel il était sollicité.

Les multiples affaires qu'il a instruites depuis lors furent les plus importantes de toutes celles qui incomberont à la justice militaire.

Ses rapports, toujours empreints de lumière, de pénétrante observation et de puissante psychologie, alliées à une véritable science juridique, sont dénués de tout jargon judiciaire. Venu de Rouen, où il était substitut et travaillait déjà le dimanche, il fut chef du bureau des affaires criminelles au ministère de la Justice en 1908 ; trois ans après, il était sous-directeur. Lui seul donnait à Diebler les instructions concernant les exécutions capitales.

La médecine l'avait tenté, avant qu'il s'orientât vers le droit. Tout en suivant les cours à la Faculté, il collabora à un de nos grands quotidiens. Il ne renie pas ce passé, et le journaliste en lui a aidé quelque peu le magistrat.

La manière douce est la méthode du capitaine Bouchardon. "Une main de fer dans un gant de velours", selon la formule.

Il laisse, disait un de ses familiers, l'impunité s'engager librement dans la voie qu'il a choisi jusqu'au moment où, de lui-même, celui-ci se heurtera contre une porte fermée.

C'est ainsi que Goldsky, voulant exprimer son combat grondait aussi son désir d'être soldat, ne trouvait pas l'expression juste pour peindre sa psychologie militaire : le capitaine lui souffla :

— Oui, vous étiez même un "chauvin".

— Chauvin... Oui, c'est cela, c'est bien cela.

Le capitaine interroge en marchant, les mains derrière le dos, s'arrêtant parfois à la fenêtre, appuyant son front contre la vitre qui s'embue. La danseuse Mata-Hari s'exerçait et lui disait nerveusement :

— Oh ! que vous m'agarez de me poser toujours des questions en marchant, comme vous le faites...

Fervent admirateur de Balzac, le capitaine n'ignore rien de la Comédie Humaine ; souvent il relit la Vieille Fille. Il adore la vie familiale et s'efforce, au milieu des siens, d'oublier qu'il est détenteur de "secrets d'Etat". Il ne reçoit qu'un petit nombre d'amis éprouvés, pour lesquels parfois il s'amuse à jouer les Lemire-Terrières. Cela lui est facile.

Ces agences, ces correspondants m'indiquent un point où les Russes viennent d'avancer ou de reculer d'un certain nombre de verstes, ou sur combien de yards carrés se développe la marche en avant des Britanniques... Veulent-ils mesurer une longueur anglaise ou américaine ? Ils nous la comptent en pieds et en pouces. Ah ! de grâce, que ces gens aient pitié de nous et nous parlent français ! Ils sont pressés de télégraphier ; mais nous, nous sommes pressés de comprendre.

SONIA.

Mettez-vous d'accord

Un voyageur demande à la gare de Lyon des billets pour Albertville.

— Avez-vous un laissez-passer ? questionne l'employé.

— Non, au commissariat du quartier, on m'a affirmé qu'il n'en était pas besoin.

— C'est une erreur, étant donné le train que vous voulez prendre. Ce train passe par Culoz et traverse l'Ain, département frontalier. Donc, il vous faut un laissez-passer. Mais vous pourriez vous en passer si vous passez par Lyon.

— Oui, mais ce sera trop long.

— Alors, retournez chez le commissaire.

Le voyageur suit le conseil, mais au commissariat, on lui répond :

— Le laissez-passer n'est pas nécessaire pour aller à Albertville, donc nous ne pouvons vous donner satisfaction.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, retournez à la gare.

Le voyageur retourna à la gare.

Le commissaire n'y connaît rien, lui dit-on, retournez le voir et tâchez de le convaincre. D'ailleurs, vous avez le temps : votre train est parti !

Et le voyageur continue peut-être à faire la navette entre la gare et le commissariat, à moins qu'il ne soit décidé à passer par Lyon.

Est-ce qu'une autorité quelconque ne pourrait pas mettre d'accord les chemins de fer et la police, sur les voyages qui exigent ou non un laissez-passer ?

Diplomatie d'enfants

C'était dans un petit village de la frontière franco-espagnole, au pied du Canigou.

Un usage du pays veut que le lendemain de la rentrée des classes il y ait, sous le préau de l'école, un joyeux goûter, composé de fruits et de gâteaux.

Mais ce lendemain tombait un jour de restriction pâtissière et les petits écoliers se désintègrent déjà résignés à un goûter très frugal, lorsque le maire fit appeler l'institutrice et lui remit, en souriant, un paquet noué d'un ruban aux couleurs espagnoles.

— Mademoiselle, lui dit-il, voici ce qu'on m'adresse d'Espagne : c'est une boîte de tourron que les écoliers catalans envoient aux écoliers des Pyrénées-Orientales. Bien que ce soit un jour de restriction, je ne crois pas devoir m'opposer à ce que vos petits élèves mangent ces gourmandises, puisqu'elles viennent de chez nos voisins.

— Cela est fort triste, ponctua Le Hutchet... Mais, dites-moi, mon cher, ajouta-t-il, pour changer le tour de la conversation, votre mère a dû vous laisser une assez jolie fortune.

— Est-ce que je sais ? fit Sermeuse, avec un geste vague.

La gentille Mme Sermeuse, avec son impétuosité coutumière, intervint :

— Il ne veut rien dire, par respect pour son père, qui s'est conduit d'une manière dégoûtante !...

— Ma chère, supplia Sermeuse... De grâce...

— Non, non... Il faut que vos amis sachent tout... Il faut que qu'ils sachent que votre père, après vous avoir élevé comme un paria, n'a jamais songé qu'à vous dépourrir...

THEATRES

L'OPÉRA-COMIQUE FÊTERA
AUJOURD'HUI L'AUTEUR
DU "CHANT DU DÉPART"

naturel... Mais j'entends que la mémoire de ma femme soit respectée.
Nous échangeâmes, à la dérobée, des regards ahuris. Une telle hypocrisie nous scandalisait. M. Sermeuse père reprit : — Tu as le droit de prendre connaissance des dernières volontés de ta mère. Voici son testament.

Et il tendit à Sermeuse une enveloppe scellée de cinq cachets rouges. Sermeuse la prit d'une main qui tremblait légèrement. La gentille Mme Sermeuse trépignait, et Le Huchet avait toutes les peines du monde à l'empêcher d'éclater. Nelson Brown ne disait rien. Pendant ce temps-là, Sermeuse rompit les cachets, ouvrit l'enveloppe, et en tira... un feuillet de papier blanc.

M. Sermeuse père s'était précipité et avait saisi l'enveloppe :

— J'ai dit de me tromper ! s'écria-t-il... Ce n'est pas son testament ! C'est le mien !...

Il jeta les yeux sur l'enveloppe. Elle portait, écrits de la main de Mme Sermeuse mère, ces mots : « Ceci est mon testament. » Alors il s'emporta dans une violente colère.

Adrien VELY.

LES LIVRES

L'ENIGME DE CHARLEROI, par Gabriel Hanotaux, de l'Académie française.

Vraiment, ce ne sera pas une sinécure que d'être peintre de bataille après la guerre ! Imaginez le tain de l'artiste qui dérochera, pour les galeries de Versailles, la commande officielle de la bataille de Charleroi, par exemple ?

Jadis, au temps des Van der Meulen, des Salvator Rosa, des Casanova, des Parrocels... et même des Horace Vernet, les plus affreux carnages, les plus atroces météores gardaient encore quelque chose d'humain. Leurs horreurs étaient pompeuses, réglées comme

rique. Il brandit son torchon comme un drapeau. Sur l'austère tableau noir il inscrit : Vive la France éternelle ! Et c'est par un bel hymne patriotique que se termine la grave leçon sur la bataille de Charleroi.

M. BRITLING COMMENCE A VOIR CLAIR roman, par H. G. Wells.

Perdrai-je mon temps et le vôtre à vous analyser le dernier chef-d'œuvre du grand écrivain anglais ? Quand je vous aurai dit : M. Britling et Madame et leurs fils et leur précepteur — qui est Allemand — et la vieille tante, qui est héritière, et la maîtresse de M. Britling, qui est une pimbêche, mangent, boivent, dansent, flirtent, jacassent, jouent au hockey... vivent en un mot de bûche et de rosbiß, la vie confortable, sportive, surnourrie et égoïste de l'Angleterre d'avant la guerre... Quand j'aurai ajouté : leur quétitude est parfaite. Pour ces béats, il ne peut plus y avoir de guerre... Si, par extraordinaire, un fléau si archaïque désole encore l'humanité, il n'atteindra jamais la vieille Angleterre, providentiellement isolée... Ici, j'aime mieux céder la parole à Wells, qui domine les insectes de toute la taille de son génie, comme feu Gulliver, le peuple des Liliputiens... « Et au moment même où M. Britling prononçait ces mots, dans la ville de Sarajevo, en Bosnie, où l'heure était un peu plus avancée, quelques hommes tenaient conseil à voix basse. L'un d'eux, tout en écoutant les instructions des autres, serrait nerveusement un paquet noir qu'ils venaient de lui remettre : ce paquet contenait certains composés chimiques instables et un système de détonateurs. Ce paquet noir devait un jour bouleverser presque toutes les bornes de la cosmogonie de M. Britling. »

Elle la guerre est improbable sort de ce paquet noir... Et, à cause de la Belgique, l'Angleterre est contrainte de rentrer dans la danse... Et le fils de M. Britling est tué à la fin de son âge candide... Et son précepteur allemand l'est aussi, de l'autre côté de la querelle... Et la tante en enfance est broyée par la bombe d'un zeppelin... Et M. Britling commence à voir clair...

Elle la littérature était à l'unisson. De Tite-Live à l'abbé de Vertot, une bataille, c'était un morceau de bravoure... Entendez par là une belle page, bien sonore, bien ample, composée de strophes : « Arrêtez ici vos regards... Il se prépare contre Monsieur le Due une coalition redoutable... »

Aujourd'hui, pour le peintre comme pour l'historien, une bataille est une opération mathématique. Le général n'est plus un improvisateur mais un calculateur. Du coup, les hommes ne sont plus des hommes, mais des chiffres. Qui veut expliquer l'énigme d'une victoire doit renoncer à toutes les séductions de l'imagination, à toutes les sororités, à tous les prestige du style. Il lui faut faire amitié avec les termes techniques et les statistiques. Plus de poésie, plus d'éloquence ! Plus de tableau, mais le tableau noir, les schémas.

Nous ne saurons jamais assez gré à M. Hanotaux du patriottique emmî qu'il s'est imposé pour expliquer, scientifiquement, le plus grand miracle de notre histoire. Cette prodigieuse bataille des Frontières, qui sauva non seulement la France, mais le monde, l'analyse avec la méticulosité d'un joueur d'échecs. Voici la Belgique... Charleroi... Joffre... ce sont les deux poussées de bois... Et, tant que dure la sanglante partie, dont l'enjeu est la liberté de l'Europe, le probe historien retient, si l'on peut dire, les palpitations de son cœur. Il se garde de solliciter la chance. Il ne s'en remet point aux dieux ni aux étoiles...

Mais le bon général goguenard ait fait héhé et mat au présomptueux von Kluck, alors son allégresse patriotiquement conte une éclate. L'austère professeur devient lyrique. — Dans *Une Revue chez Réjane*, Parisiens triomphent tous les soirs dans les meilleures chansons de son répertoire. Véra Sergine, Harry Baur, Clermont et... Bouc partagent son gros succès.

Athènes. — Il y a ayant foulé, samedi soir, à l'Athènes, où se donnait la première des Bleus de l'Amour. Cette reprise, avec, à la tête de la distribution, son inoubliable créatrice Augustine Leriche, avait attiré le Tout-Paris dans cette salle où naguère, — car c'est à l'Athènes que furent créées les Bleus de l'Amour — un public enthousiaste acclama, pour la première fois, ce chef-d'œuvre d'esprit, d'audace vive, d'ironie légère. Un accident d'imprimerie nous avait privé d'apporter à Mlle Lucienne Roger, cette exquise interprète, ainsi qu'à M. Bullier, dont il serait superflu de louer ici l'autorité, l'hommage qui leur était dû. Que cette réparation leur soit offerte.

Michel. — Après les nouveaux riches, voici que vont surgir les nouvelles rues. Chaque soir, les autos, emplissant de leur mouvement, de leur vacarme, la rue des Mathurins, font de cette rue une des voies très parisiennes. Tous les soirs, durant les deux éblouissants actes de *Plus ça change...*, de Rip, costumé par Poiré, avec Spinelli, Raimu, Magnard, Lérida, etc... de longues lignes de voitures attendent, sous les yeux des passants étonnés, la fin du spectacle, et le plus choisi du moment.

NOUVEAU-CIRQUE

251, r. Saint-Honoré. — Métro : Opéra, Concorde, Madeleine

Ce soir, à 8 h. 30

FORMIDABLE PROGRAMME

Demain, matinée et soirée

Opéra-Comique, 2 h. 30, matinée, anniversaire de la mort de Méhul : *l'Irrato ou l'Emporé*, pages musicales, *le Chant du départ*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 3 h. 15, *la femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.

Châtelet, 8 h. 30, mardi, mercredi, jeudi, sam., dim.; 2 h., jeudi et dim., *le Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son fils*.

Gaîté-Lyrique, 8 h., *les Cloches de Corneville*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Fauvette du Temple*.

Amphithéâtre, 8 h., *le Système D*.

Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.

Athènes, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour* (Leriche).

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.

Michel, 8 h. 30, *plus ça change...*

Th. Réjane, à 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.

Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*?

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.

Cluny, 8 h. 15, *Chanteacoq*.

Edouard-VII, 8 h. 15, *le Feu du voisin*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Revue avec Mistinguett et Chevalier*, Loc. Roquette 30-12.

Le Gaumont, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, *Come along ! revue franco-américaine*.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Herr doktor*.

Loc. 4, r. Forest, 11 à 17. Tél. Marc. 16-73.

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités
détensives et antiséptiques
qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de
Paris, en font, en outre, un produit
de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son
succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

LA HERNIE

ces conséquences fâcheuses sont infalliblement supprimées par
le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE.

Le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par

M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS.

Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois

dans les principales villes de province (Demander les détails).

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Pliant », caisses de 50 et 100 kil.

Pour prix et conditions, écrire à la

Savonnerie Provencale, Marseille Saint-Jean.

RELADE

NOTICE GRATUITE
BENIT, pharmacien,
35, rue Metteau, Toulouse.

TISANE BONNARD

0.80 la boîte toutes Pharmacies.

DELICIEUSE
LAXATIVE
DÉPARTRIVE
PURGATIVE

L'HIVER Le plus puissant
medicament.
Gout excellent - Bonne Digestion.
C'est la MORUBILINE
en Gouttes concentrées et filtrées.
Convalescents, Anémies, Toussieuses
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.
4/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franc post. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Jouber, Paris
et toutes Pharmacies.

LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les
dangers qui les menacent à l'époque du
RETOUR D'AGE. Les symptômes
sont bien connus.

C'est une sensation d'étaffement et de
suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de
chaleur qui montent au visage pour faire place à
une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient
dououreux, les règles se renouvelent irrégulières
ou trop abondantes et exposent la femme à
bientôt la femme la plus robuste se trouve
affaiblie et exposée aux pires dangers.
C'est alors qu'il faut sans plus tarder,
faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même
celle qui n'éprouve aucun malaise, doit
à des intervalles réguliers faire usage de
la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle
veut éviter l'afflux du sang au
cerveau et empêcher l'anévrisme d'appopexie,

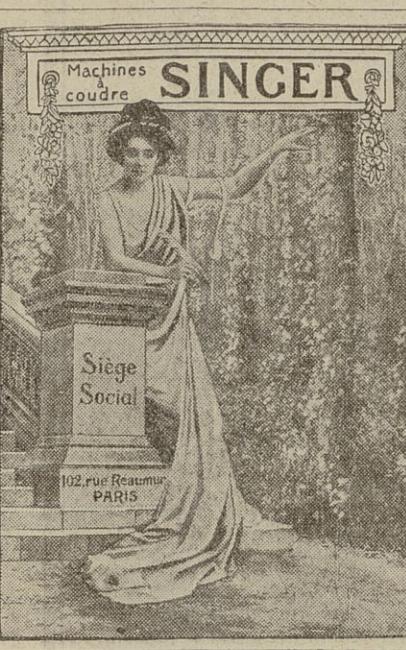
On n'oublier pas que le sang qui n'a
plus son cours habituel se portera de
préférence aux parties les plus faibles et y
développera les maladies les plus pénibles:
Tumeurs, Fibromes, Neuroasthénie,
Cancers, Métrites, Phlébitis, Hémorragies,
etc, tandis qu'en employant la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la
femme évitera toutes les infirmités qui la
menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25;
franco exp. 4 fr. 35. Les quatre flacons, 17 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis). 293



Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens
reconnue la meilleure de Paris,
la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER,
144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

LE LAXATIF IDÉAL, ACTIF ET DOUX

REALISÉ PAR LE

Pruneau Médicinal d'Agen

LAXATIF FRIANDISE AUX FRUITS NATURELS

Depuis des siècles, la Prune d'Endo ou PRUNEAU D'AGEN donne d'excellents résultats contre la CONSTIPATION.

Mais dans le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN, ses bienfaisantes vertus laxatives sont suractivées par une préparation heureuse. C'est une MÉDICATION PARFAITE.

Le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN produit une purgation certaine, douce, sans coliques ni fatigue pour l'Estomac. — Il décongestionne, dépuré l'organisme.

La boîte de Pruneau : 0 fr. 90 francs par poste. — Dans toutes Pharmacies.

Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST. — Maison G. THOMAS, AGEN

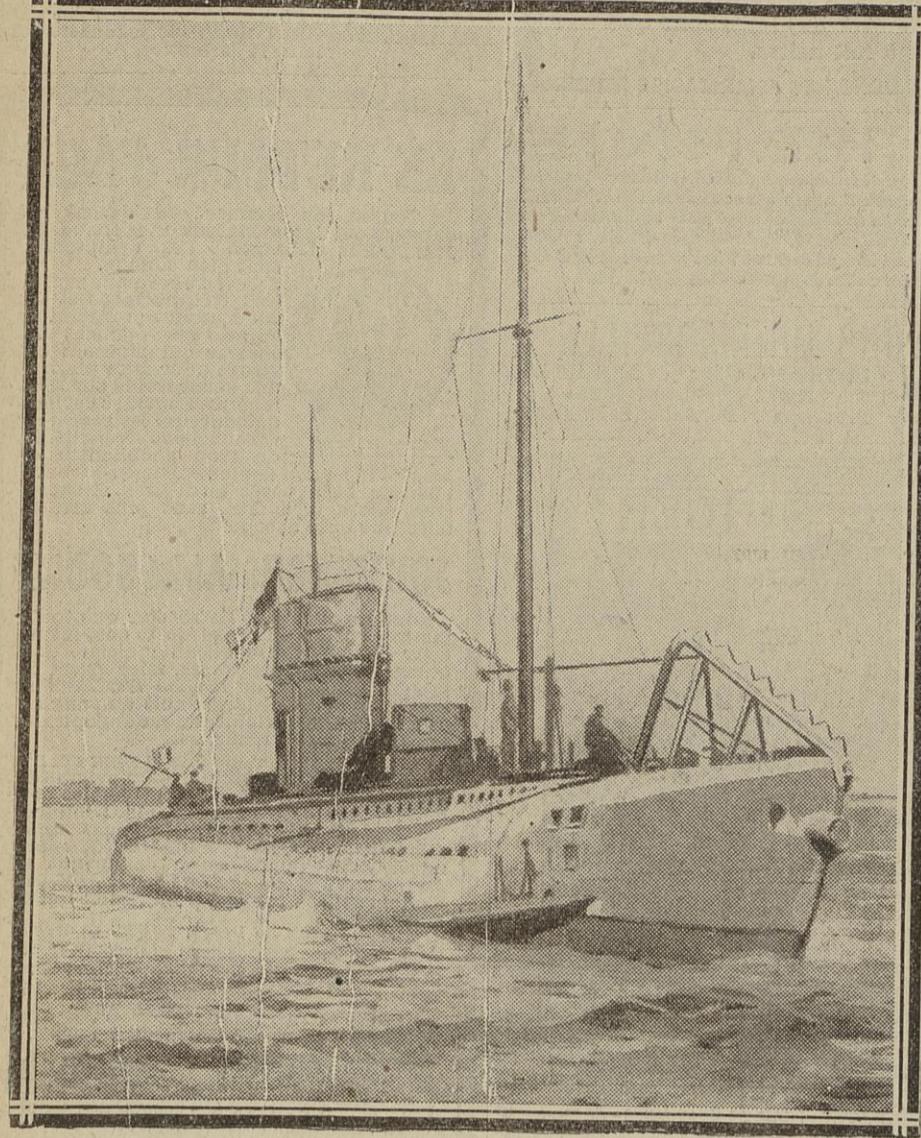
DÉTAIL : PHARMACIE Ch. ROULLIÈRE, 44, rue Montesquieu, AGEN

A PARIS, PHARMACIE PLANCHE, 2, rue de l'Arrivée (Gare Montparnasse)

Un train direct de toutes classes part de Paris à 21 h. 15 par Lyon (arr. 6 h. 20) et Marseille (arr. 14 h. 38); au retour ce train part de Marseille à midi 50 et de Lyon à 22 h. 10 pour arriver à Paris à 7 heures du matin.

Enfin un train direct de toutes classes de nuit est rétabli sur le Bourbonnais, partant de Paris à 21 h. 18 pour Clermont (arr. 5 h. 40) et Saint-Etienne (arr. 6 h. 23). Au retour, ce train part de Clermont à 23 h. 19 et de Saint-Etienne à 22 h. 10 pour arriver à Paris

L'ÉVASION DE L'"U-293"



LE SOUS-MARIN AU SORTIR DU PORT DE CADIX

Le sous-marin allemand « U-293 », interné dans le port de Cadix, a pu récemment s'évader grâce à la complicité de certains officiers, contre lesquels des sanctions ont été prises par M. Dato.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

II, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 20-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

AVIS

Demandes d'emploi, Gens de maison, Legions : 1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille : 1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitales, Chvaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées : 2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable à l'USA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécial désigné à cet effet par la préfecture.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne. Comptable expér. Mme matin, Mutilé méde. inf., Croix g^e, h^r. Charlet, 94, r. Vincennes, Montreuil.

Jeune fille française, 25 ans, connaissant très bien l'anglais, désire emploi dans salon de thé. Écrire 133, avenue Victor-Hugo (16^e).

Demande rés. dés. situat. d'une dem. de compie ou gouv. d'ent. France ou étr. Meille. référ. 24 ans Espagne en 2 mois. Ecr. Mme Prévost, 3, r. Martigues, Paris.

A. rem. de ch. 41 a. m. mais. dem. 1. bourg. cont. A. raccom. Mme Melin, 111, rue de Tocqueville.

A. rem. Pilot. Villecroze (Hte-Marne), décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes et deux citations, désirent une place de chasseur ou de valet de pied dans un hôtel ou une maison particulière.

Jeune femme demande place Magnain, 11, rue Ramey, 16, Paris.

Jeune fille très bonne famille, bachelière ès-lettres, connaissante langues étrangères, travaux-bureaux, échotylographie, cherche bonne situation secrétaire ou position analogue. Adresser offres : Fontanel, Hôtel Pérey, 35, rue Boissay-d'Anglas.

Ingénieur civil, licencié ès-sciences, 30 ans, libéré ayant dirigé 12 ans dans région du Nord importante affaire commerciale détruite par bombardement, cherche situation, direction d'usine ou succursale : excellentes références. Écrire : J. Eloy, 23 bis, rue Besson-Basse, à Lyon.

Bon, cout. ling. dem. journ. fourr. Neuf et trant. 14 fr. noufr. Excr. ref. Duroux, 50, r. Moulin-Vert.

Bonne courtière dem. journ. fourr. 5 fr. noufr. midi. Mme Colcanap, 86, r. Chignacourt (18^e).

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne. Dames et Messieurs instruits peuvent se créer situation honnêtement, discrètement n'importe où. Ni capitaine, ni représentation. Aurora C^e, 89, New Oxford Street, 89, Londres W.C.

On demande jeune homme de 14 à 15 ans, présent à ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Elysées.

On demande de jeunes et jolies femmes ainsi que des jeunes gens pour joindre des petits rôles. Se présenter à l'Apollon, à M. Gobin, Jeudi, de 3 à 5 h.

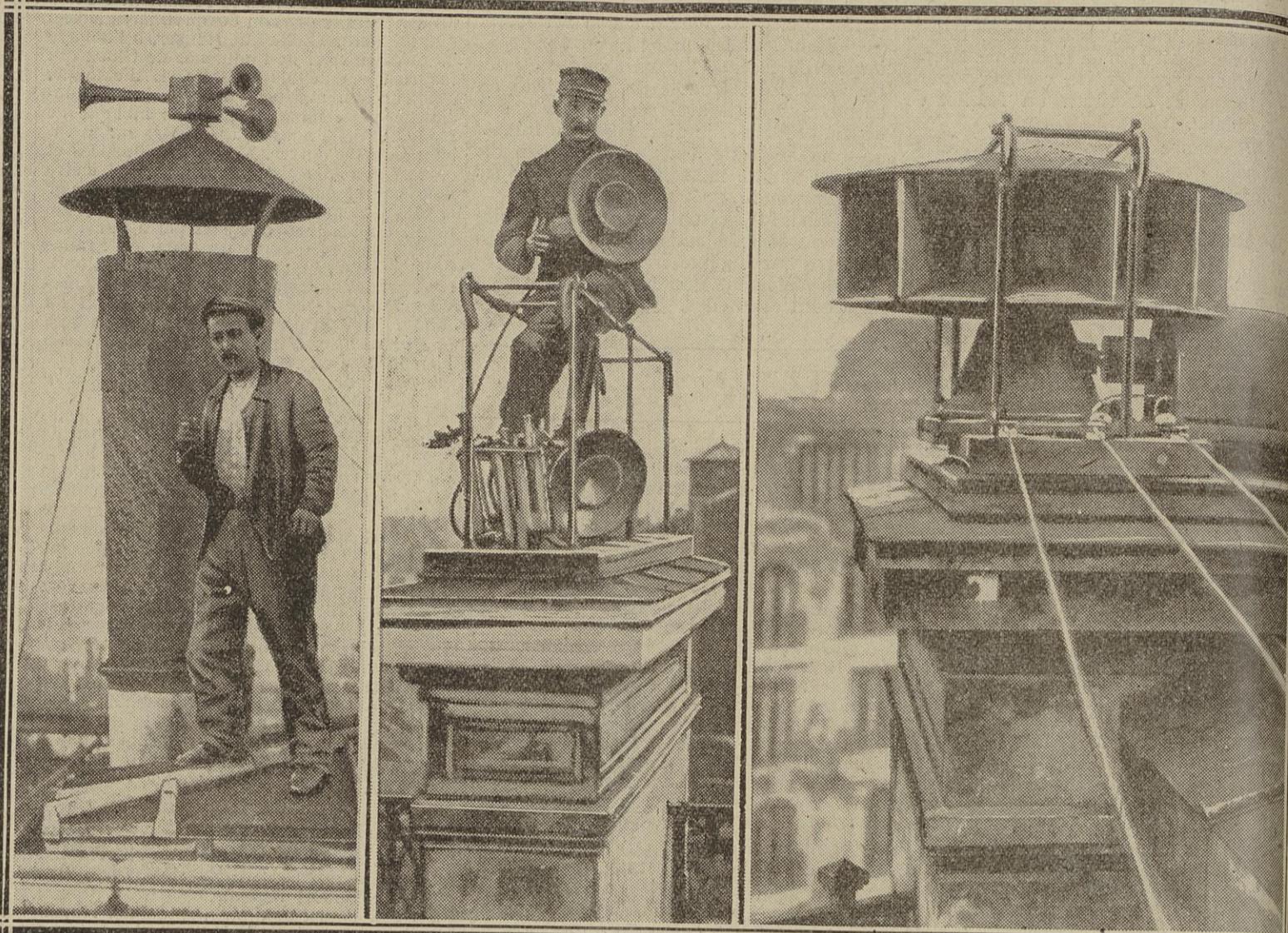
Jeune fille pr apprendre photo. « Photo », 66, r. Rivoli. Bonne à tout faire. « Photo », 66, r. Rivoli.

Personne pour tenir panier. Accepte mutuelle. « Photo », 66, r. Rivoli.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne. OCCASION DE GUERRE. Terrains merveilleux, situés Côte d'Azur, bord Méditerranée, à vendre par lots à Anthéor, pr. Saint-Raphaël-sur-Corniche-d'Or. Vegetation et site splendides, climat except. Sup.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne. Avezat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

UN NOUVEL AVERTISSEUR EN CAS D'ALERTE A PARIS



LA TROMPE. — LE CLAIRON SIGNALISATEUR DES TRANCHEES. — LA SIRÈNE

On a procédé hier à une expérience du nouveau système d'avertissement en cas d'alerte aérienne. Voici, dans un poste fixe : 1^o La trompe ; 2^o Le clairon signalisateur des tranchées, du commandant Perrin ; 3^o La sirène. D'après les résultats de cet essai, des perfectionnements seront apportés et un choix sera fait entre les appareils.

AGENCES DE PLACEMENT

2 fr. la ligne. Fédération d'Assistance aux mutilés — s'adresser à

les Champs-Elysées.

LECONS

4 fr. la ligne. HYPNOTISME. Méth. rap. Suard, prof. Vincennes.

Angl. exp. don. leg. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Didier,

Anglais, méth. rap. Pris, mod. 6, Bd St-Martin,

STENO-DACTYL., 11, r. Mme Buncel, 8, Bd St-Martin.

Legons, piano, chant, solfège, déchiffrage à 4 mains.

Pris modérées. — 55, boulevard de Clichy, Paris.

Miss Bell, 11 bis, rue Val-de-Grâce, donne leg. angl.

BRIDGE. Legons mondaines, particulières et collectives. Mme Billiet, Lundi, Vendredi, 2 à 4 h.

8, av. Victor-Hugo. Téléph. Passy 85-18.

Mathématiques élémentaires et supérieures, legons, répétitions. — Rosen, 17, r. rive Gauche.

Mathématiques élémentaires et supérieures, legons, répétitions. — Rosen, 17, r. rive Gauche.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.

ECOLE ROY, 7, rue La Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

Legons pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc. Legon, 1^{re} place, le jour ou le soir et par correspond. Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et de Reines, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE. COURS SINAT DE PIANO par correspondance ou pres.

Permis d'étudier seul, avec beaucoup de profit : domine virtuosité, sûreté de jeu, lecture à première vue, fait tout comprendre. — COURS SINAT D'ARMONIE pour composer, improviser, indispensable à tous artistes. Preparation au professorat, diplôme. Demander le très intéressant programme gratuit et franc. — L. R. SINAT, 6, carrefour

Pruneau d'Agen 1917. Postal donnée, 3 kgr., 42 fr.; 5 kgr., 49 fr. Cont. mandat, Bouzat, Gourdon (Loz).

CIDRES NOUVEAUX

ET POMMES Rivière, La Bernerie (Loire-Inférieure)

A. libert-L. Halton, 9, rue d'Italie, Tunis, fondé 1898.

HUILE d'olive extra surfine supérieure, 40 francs le bidon de 10 kilogrammes brut rendu franco contre remboursement.

HUILE d'olive pure 1^{re} pressé, extr-raffiné, 10 lit. 42 fr.

HUILE d'olive pure s.gout, la meilleure, 10 lit. 38 fr.

M. Hallim, 9, rue de la Commission, Tunis, fondé 1914.

HUILE d'olive surfine, 10 kilos 42 fr. Savon ménage 4 extra. — Ecole 10 kilos 33 fr. francs contre remboursement. — C. Cohen & Bueno, Tunis.

POMMES DE TERRE. Paysons expédié sacs 50 kilos francs moyen. Prix très avantageux. Martin, semaine (Maine-et-Loire).

ON offre : LAIT CONDENSE AMERICAIN. Postal 10 K.

HUILE d'olive extra surfine, vierge, 42 press., pure.

Permis d'étudier seul, avec beaucoup de profit : domine virtuosité, sûreté de jeu, lecture à première vue, fait tout comprendre. — COURS SINAT D'ARMONIE pour composer, improviser, indispensable à tous artistes. Preparation au professorat, diplôme. Demander le très intéressant programme gratuit et franc. — L. R. SINAT, 6, carrefour

Pruneau d'Agen 1917. Postal donnée, 3 kgr., 42 fr.; 5 kgr., 49 fr. Cont. mandat, Bouzat, Gourdon (Loz).

APPARTEMENTS MEUBLÉS

4 fr. 50 la ligne. On demeure chambre, s. à mang., cuisine, meub. quartier Panthéon. — Maseré, Silly-Noailles (Oise).

PENSIONS DE FAMILLE 4 fr. 50 la ligne.

Pension de famille près lycée Fénelon, exigée. Gd jardin, conf. mod., nourriture soignée. Écrire Jaouen, 31, rue de la Mairie, Vanves (Seine).

HOTELS

Paris HOTEL CONTINENTAL, 3, rue de Castiglione, en face des Tuilleries. — Prix spéciaux.

HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

HOTEL EDOUARD-III, entre la Madeleine et l'Opéra. — Restaurant de premier ordre.

FAMILY HOTEL, avenue du Trocadéro, 7, Champs-Elysées. Pens. dep. 9 fr. Arrangement, 50 familles.

HOTEL DE FLORENCE, r. Mathurin, 29, pr. Opéra et gr. St-Laz., 9, r. 1^{re}, ch. meubl., conf. mod. T. Gent, 65-58.

HOTEL GALLIA, 63, rue Pierre-Charron (Champs-Elysées). — Prevost et Cie, propriétaires.

GRAND HOTEL, confort moderne. — Magnifique jardin d'hiver.

HOTEL DU PRINTEMPS, 4, r. de l'Isle, 7, r. du Havre. Tout confort moderne. Gare St-Lazare.

HOTEL LOTTI, rue de Castiglione (Tuilleries), Paris.

HOTEL UTET, Hotel et Restaurant, boulevard Raspail. Maximum de confort pour le minimum de prix.

COLLECTEURS, vend 5 francs lot timbres-poste coté 50 fr., cause guerre. Guillard, Champigny (Seine).

Superbe collection camées durs à vendre. Baron, 5, avenue Félix-Faure, Paris (15^e).

Liens tous genres à vendre d'occasion. Liste con-

tre 0,45. Damervalle, Domart-Pontieu (Somme).

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

MONCEAU MODERN HOTEL, 6, r. Roullet, pr. Parc. Chauff. toilette, eau ch. bains, asc. Nett. par le vide. Ch. 40. Pens. 10, 11, 12 fr. Met. Courcier, T.W. 28-24.

HOTEL DU PALAIS d'ORSAY, gare duquel

d'Orsay. — Cuisine réputée.

PLAZA ATHENEE, 25, avenue Montaigne.

POCCARDI, Restaurants italiens, 12, rue Favart, 9, Bd Italiens. English spoken. Se habla español.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boëtie (Madeleine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

LOCATION 4 fr. 50 la ligne.

Je cherche pour location, printemps prochain, banlieue Saint-Lazare, 3 villa ou pavillon 6 à 8 places, confort moderne, avec petit jardin agrémenté et potager. Écrire René Castelnau, 29, Bd des Italiens.

Monsieur désire louer atelier luxueusement meublé avec chambre et salle de bains. T. Gent, 1^{re}, Hotel Edouard-III.

Centaine chiens policiers, cockers, basses, leviers, fox-bouts, loulous, lèvriers russes, etc. Chien National, 6, impasse des Sirenaux, Saint-Maurice (Seine). Téléphone 1.

Chiens luxes, mâles, jolis loulous. 14, r. Liège, 2 à 6 h.

On cherche pour saillie joli petit loulou blanc mi-

scule ayant pedigree. Ecr. R. Castelnau, 29.

Vegetation et site splendides, climat except. Sup.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

OCCASION DE GUERRE. Terrains merveilleux, situés

Côte d'Azur, bord Méditerranée, à vendre par

lots à Anthéor, pr. Saint-Raphaël-sur-Corniche-d'Or.

Vegetation et site splendides, climat except. Sup.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.

Collection de guerre. Terrains